

SERVIAN MÉDIÉVAL

Visite dans le vieux village. Durée 2 heures 30.

Avant de commencer la visite du village, situons Servian au niveau de son origine, de sa géographie, de son économie puis de sa vie sociale et économique.

De l'origine

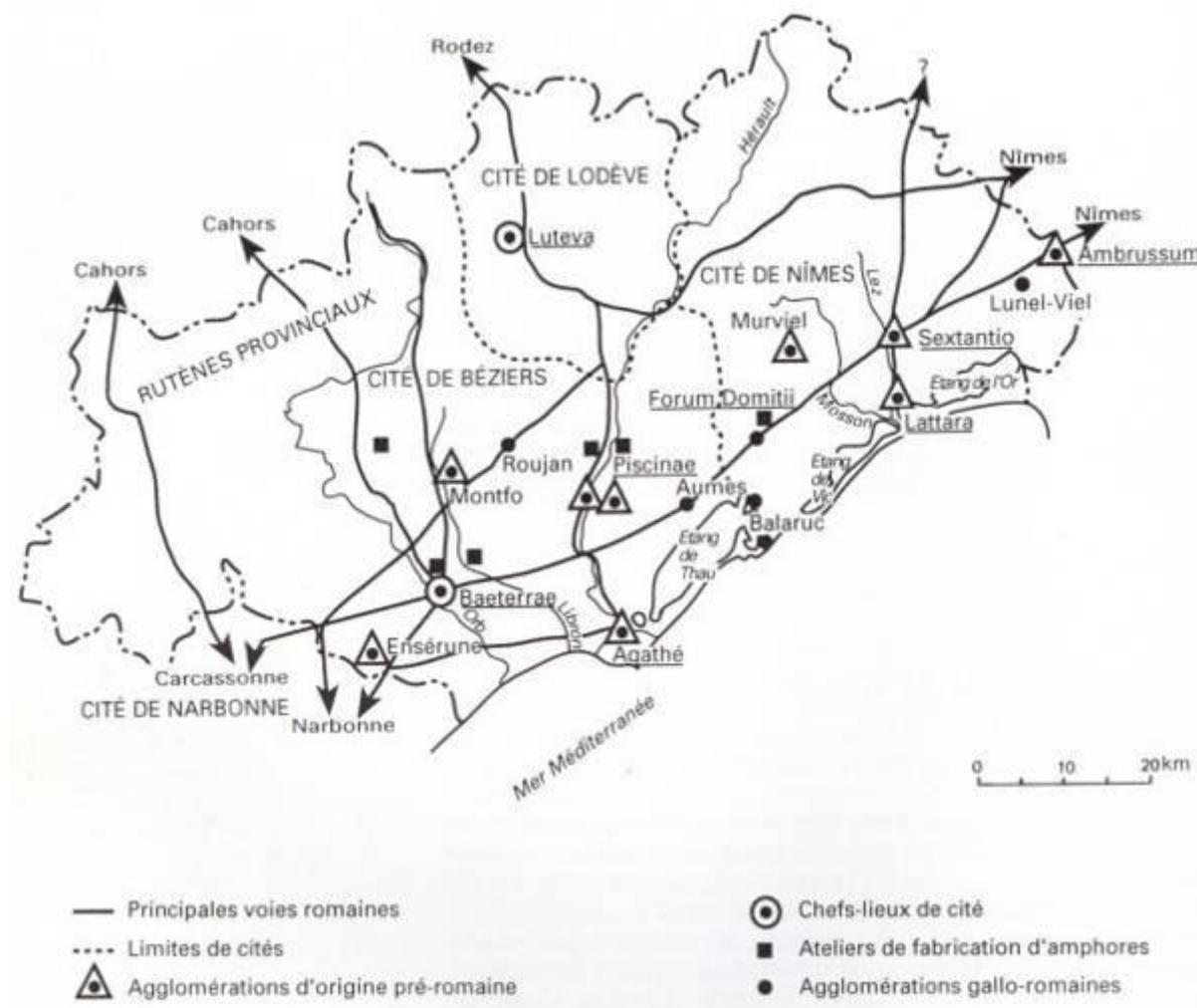
L'origine de SERVIAN remonte au néolithique final (2600-1900 av. J.C.). Deux hypothèses sont émises sur l'origine du nom :

CERVIUS a eu la préférence populaire qui voit un cerf dans ce nom de lieu,

SERVIUS Nom d'homme latin. Il semblerait que **Servianus** (nom du domaine de Servius soit l'origine du nom de SERVIAN).

Situation

SERVIAN se situait dans un triangle à proximité de la voie DOMITIENNE qui établissait une liaison Italie-Espagne, de la transversale montagnarde joignant le Gard, le Tarn et l'Aquitaine, et d'un troisième itinéraire se dirigeant vers la GAULE.



Economie

Dans ce triangle, l'économie est prospère. On cultive **le blé**, **l'olivier**, permettant la récolte des olives, et surtout la production d'huile.

Depuis les Grecs, on exploite **la vigne**. On pratique **l'élevage**: chèvres, moutons. La **garrigue** est nécessaire

à l'économie du pays, *Les carrières* sont nombreuses. La carrière de St Adrien fournit une pierre gris foncé. Mais cette pierre est sensible au gel et à l'humidité.

Vie sociale et politique

Dans cette apparente richesse, les riches deviennent de plus en plus riches, les pauvres de plus en plus pauvres.

L'empire romain n'a pas conscience du danger que représente l'éclosion de la foi chrétienne. Ce n'est qu'à la fin du II^{ème} siècle après J. C. qu'il s'aperçoit du péril.

Dès lors, les persécutions sont systématiques. C'est dans ce climat qu'interviennent les grandes invasions. Elles déferleront par vagues successives : germaniques, arabes, ibères. Les fouilles archéologiques démontrent que les restes humains retrouvés étaient rachitiques : peu de vieillards mais beaucoup de jeunes enfants, Cette population, surtout rurale, vit en autarcie. La famine génère des épidémies.

Hiérarchie féodale

Comté de Toulouse, Vicomté de Béziers, Seigneurie de Servian,

Site de SERVIAN Médiéval

L'urbanisation servianaise va s'établir dans un climat de terreur. Le rocher de SERVIAN était occupé à l'époque gallo-romaine par les parias de la société et par la soldatesque. Il devient un pôle d'attraction d'une population famélique groupée en un lieu d'où l'on peut voir le danger arriver de loin. On fortifie le rocher à la hâte avec des débris de constructions romaines.

Les premiers servianais réfugiés sur le rocher de Servian ont construit l'enceinte de la cité. Cette construction se situe à la première moitié du X^{ème} siècle. Un autre rempart sera certainement construit vers la seconde moitié du XII^{ème} siècle. Le tracé de ces deux constructions concentriques donne au vieux village son aspect demi-circulaire.

Le village s'est développé pour assurer sa sécurité, à flanc de coteau, d'où la vue était dégagée, Au pied du rocher, le lit de la « *Lène* » était très profond bien plus encaissé qu'il ne l'est aujourd'hui.

Visite: Au départ de la mairie.



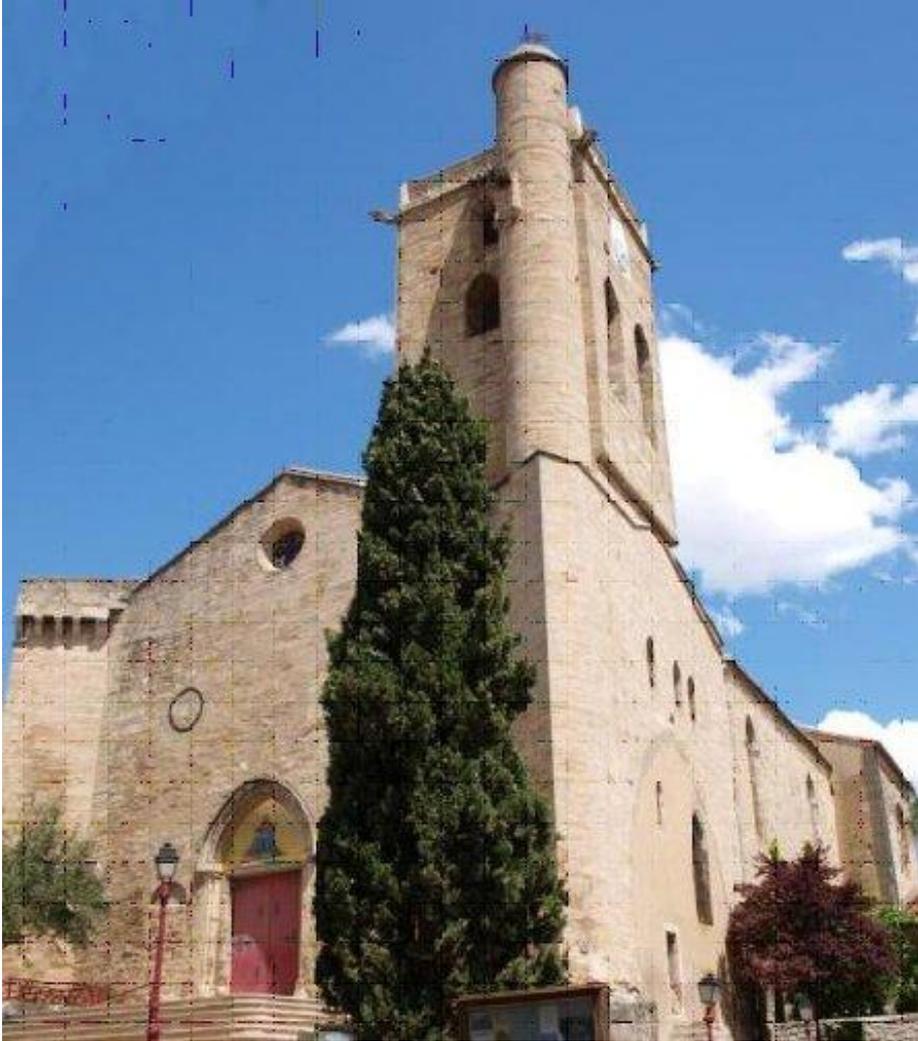
Nous nous trouvons face à la mairie. Ce bel édifice en pierre calcaire a été reconstruit en 1895 puis rénové en 1974. Le balcon est ouvragé comme dans beaucoup de maisons du village. Remarquons l'œilleton qui domine le bâtiment, il était prévu pour placer une horloge mais celle-ci n'a jamais été installée.

Suivons à présent le fléchage.

 *Commençons par l'église.*

N°1 Cette église est classée. Elle est « orientée » vers l'est. De style composite, sa construction témoigne des diverses époques. La première église était déjà construite sur cet emplacement.

Au XII^{ème} siècle, le premier bâtiment a été construit en style roman. Le portail d'entrée est toujours visible à gauche du portail actuel.

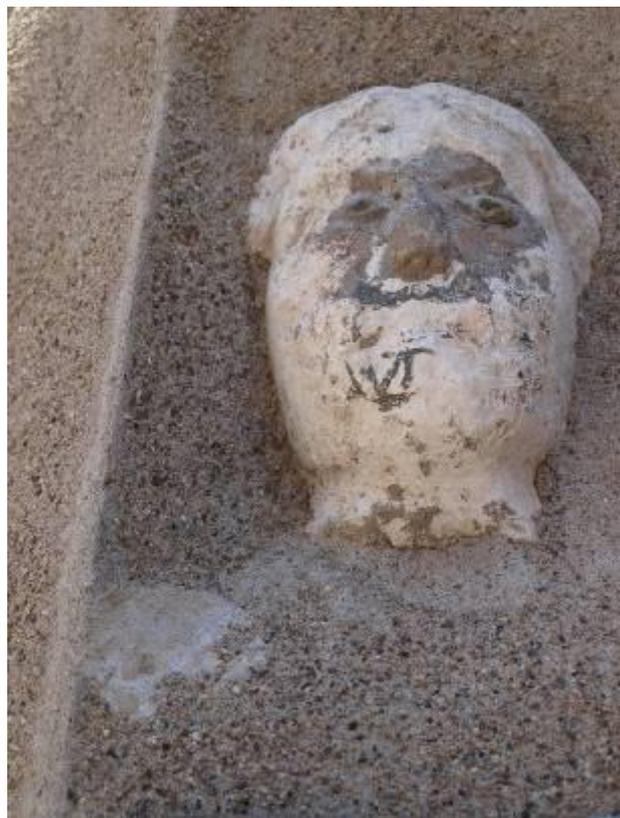


Après avoir franchi un pont, qui permettait d'évacuer les eaux de pluie du sommet du village, on pénétrait dans la cité par **la porte St Julien** (située au milieu de la rue qui monte vers l'église et la mairie)..

Au XIII^{ème} et au XIV^{ème} siècle, l'église va s'agrandir. On surélève la façade (cette transformation est visible grâce à la différence de teinte). On mure l'oculus entouré de pierres noires, la porte latérale et la fenêtre située à droite. On perce deux grandes ouvertures gothiques. On construit le beffroi, qui s'appuie sur cette face de l'église. Sur la façade gauche du bâtiment, une tour carrée dominait l'église. On voit bien le mâchicoulis à la partie supérieure. Le soubassement de ce clocher est en pierres de Saint-Adrien. Cette roche se délite sous l'influence des intempéries. L'ogive et le linteau situés sur la face sud permettent de penser au renforcement de la façade, lors de la construction du beffroi.

On allonge la nef jusqu'au chœur.

Au XIX^{ème} siècle, on agrandit de nouveau l'édifice. On prolonge la nef de 8 mètres. Aujourd'hui, l'église mesure 41 mètres de long et 12 de large. Le clocher mesure 33 mètres de hauteur.



N°2 📍 **Empruntons la rue Frédéric Mistral**, autrefois rue du Four, nous arrivons au plan Lauriol (placette). *Sur la gauche, nous avons pu voir une tour très ancienne, probablement une partie de l'une des premières enceintes.* A l'angle de la rue Frédéric Mistral et de la rue Charles Reboul nous découvrons une tête sculptée dans la pierre. La tradition populaire pense qu'il s'agit de la tête de **Servianus**.

Voici encore une bévue du XIX^{ème}, si un vétéran romain est bien à l'origine de Servian, il s'appelait **Servius**, nom relativement courant, et c'est son domaine qui s'appelait servianus, lequel a donné Servian. Mais, dorénavant à la suite de cette confusion, Servianus reste le nom du légendaire fondateur. Quant à cette tête, objet de sollicitude, comme en témoignent les réparations récentes, peut-être s'agit-il seulement d'une sculpture qui ornait un mur d'angle du château seigneurial.

N°3 📍 **Continuons la rue Frédéric Mistral et tournons à droite, dans la rue de la Chapelle.**
Nous arrivons rue des Quatre -vents anciennement nommée rue de la Chapelle. Arrêtons-nous.

La vue se dégage au Nord et à l'Ouest sur la campagne et le Pech de Coulobres. Le panorama domine tout

le paysage. C'était un point stratégique qui permettait de voir les assaillants de loin.



Ce **rempart** est bordé en contrebas d'arbustes méditerranéens. Vingt-cinq maisons se trouvaient dans cet espace. Elles se sont effondrées en pleine nuit en 1959. Construites en pierres gélives, gorgées d'eau à la suite de fortes pluies, elles ont éclaté après les grands froids de 1956. Depuis, on a planté cette végétation pour assainir le quartier. L'écroulement de ces maisons libère et restitue la vue telle qu'elle devait être.

N°4 🗺️ Prenons à gauche, cette partie de la rue des Quatre- Vents s'appelait autrefois rue Neuve. Au bout de cette rue se trouvait le **couvent vieux**. Sa vétusté était telle qu'il menaçait la sécurité publique on a dû le démolir.

N°5 🗺️ Remontons la rue de la Gaîté, autrefois nommée rue du Patus. Ne nous y trompons pas "Gaîté" est la déformation du nom occitan "Gaita" qui signifie "**Guette**". L'accès aux maisons qui bordent cette rue se fait par de longs couloirs obscurs. Ces demeures ont toutes leurs ouvertures situées sur la façade sud, d'où on aperçoit la campagne environnante

N°6 🗺️ Nous nous acheminons vers le plan de "la Gaîté" d'où part une rue adjacente "rue de la Monnaie" autrefois appelée rue de l'Hôpital. Celui-ci a déménagé plusieurs fois. Cette venelle descend en forte pente vers le rempart. Cette place se nommait "**Place des Lombards**". Pourquoi ? Au Moyen-âge, les Lombards (italiens du nord) étaient des marchands qui pratiquaient le change des monnaies. Au XIII^{ème} siècle, ces commerçants fréquentaient les marchés. Ils étaient rompus aux lettres de change qui évitaient le transport des monnaies, trop risqué.

Observons le porche privé, sur notre droite, avec des maisons au-dessus. Ceci laisse penser que la rue, comme nous allons le voir plus loin, était couverte pour assurer la sécurité des archers et de la population contre les assaillants.



N°7 🗺️ Nous remontons la petite côte, vers la rue de la Chapelle autrefois appelée rue du Plô. Devant nous serait l'ancienne chapelle du Castrum baptisée beaucoup plus tard, "**Chapelle des Pénitents**". Nous retrouvons deux oculi obturés et des ouvertures romanes. Cette chapelle a été fermée en 1792 sur ordre du Directoire de Béziers, dans une ambiance explosive qui a vu s'opposer adversaires et partisans des prêtres réfractaires. Nous sommes là à l'emplacement du **château**.

La suite de la visite nécessite un peu d'histoire

Servian est un bourg cathare, son histoire est liée à cette forme de pensée religieuse qui a agité l'Europe en général et le Languedoc en particulier, dès le XI^{ème} siècle. Servian vit arriver dans ses murs deux hommes vêtus de bure, les cheveux longs. A leur taille, une ceinture de cuir avec un étui contenant un parchemin: l'évangile selon Saint Jean et son apocalypse. Ce sont deux Parfaits en rébellion, ils viennent haranguer la foule. Ils sont en révolte contre l'Eglise et prêchent contre le clergé qui se vautre dans le péché et la débauche. Il s'agit vraisemblablement de Thierry Guillaume, ancien chanoine du chapitre de Nevers et probablement de Bernard de Sismora, évêque cathare de Carcassonne dont dépendait Servian.

Les paysans firent d'abord un accueil réservé à ces théories, mais les Parfaits les avaient dessillés. Devant le manquement du clergé aux devoirs de sa charge, l'esprit de pureté professé par ces missionnaires fit son chemin. Servian devint alors un bourg très important dans l'histoire du catharisme sous l'influence de Navarre, épouse du Seigneur Estève de Servian et fille de Blanche de Laurac, présentée comme haute dignitaire cathare.

N°8 Le château des seigneurs devait occuper en partie l'espace situé au sommet de la colline. Sur la petite place à notre gauche, remarquons l'inscription « place Louis XVIII ». Cette inscription a été découverte, il y a une quarantaine d'années par un voisin. Il pourrait s'agir aussi bien de Louis VIII dit « le lion » que de Louis XVIII tous deux ayant été propriétaires directs de Servian. Nous savons par les archives municipales qu'une **Place Royale** existait. Celle-ci l'a peut-être été à une certaine époque.

N°9 🗺️ Descendons la rue de la Rampe son nom ancien était côte du Four A notre droite, un porche privé. Devant nous, nous découvrons la campagne située au Sud de Servian. Poursuivons la descente de cette rue en escalier, deux ou trois marches avant le bas, tournons à droite. Nous sommes **rue du Porche** anciennement rue du Mouret. « Passage de l'amict » (amict, du latin ambiectum: jeté autour), ce qui a donné le sens de " voie périphérique", plus tard "chemin de ronde". Cette partie du chemin de ronde était couverte avec des maisons établies au-dessus. Ce chemin de ronde faisait le tour de la citadelle.



N°10 Après la façade de la maison recouverte de coquilles, (de date récente, elle a été attribuée à des réfugiés espagnols), à notre droite en hauteur, nous découvrons une maison avec sa fenêtre trilobée, c'est la **maison dite du Bulgare**. Il n'y a jamais eu de bulgare à Servian mais, à l'époque, on croyait la « pensée Cathare » originaire d'Europe centrale. Dans la langue populaire, "bulgare" devint synonyme d'hérétique, ce qui se traduisit par *boulgre* qui donna *bougre*. En tournant le dos au porche nous pouvons admirer une partie d'une magnifique fenêtre à meneaux.

N°11  Après le passage de l'amict, nous laissons la rue sur notre droite, elle nous

reconduirait vers la "rue de la Guette" et arrivons sur une placette : **Plan Barcelone**.

L'hiver de 1347-1348 fût terrible. Les navires arrivant de la mer Noire véhiculaient le virus de la peste noire. Tout le Midi méditerranéen fût contaminé. Outre la peste, la lèpre, la dysenterie étaient responsables de nombreux décès. Notons que la dernière grande épidémie de peste date de 1720.

Servian possédait en 1372 **un hôpital** situé sur ce Plan Barcelone contigu et à l'extérieur de l'enceinte. Cet hôpital comptait 18 lits. Ce qui est un bon chiffre : les plus petits hôpitaux ne contenaient que 8 lits, les plus grands, Narbonne, Millau, Rodez, entre 25 et 30.

L'hôpital était installé dans ce coin désert de toute habitation, notons que l'hôpital a déménagé trois fois. Sur cette place, bordée par le rempart, lui-même traversé par une ouverture, "un évier Porto l'aygo" (porte l'eau) permettait d'approvisionner en eau les voyageurs, sans qu'il y ait de contact corporel. Cet évier situé non loin de l'hôpital sis hors des murs d'enceinte permettait de donner de l'eau aux malades ou à leurs soignants.

Pourquoi a-t-on appelé cette place **Plan Barcelone** ?

Il semble que dans ce quartier, existaient des entrepôts, des pieds à terre de négociants catalans, animant foires et marchés locaux. Souvenons-nous que le roi d'Aragon avait des propriétés dans toute la région. La danse du chevalet à Montpellier rappelle les cérémonies du mariage du roi Pierre II avec Marie de Montpellier en 1206.

N°12  Descendons la rue **Barcelone**, cette partie de la rue de Barcelone s'appelait précisément rue de Barcelone alors que la partie plus au sud se nommait rue du Vermegé. **Nous arrivons place de la Révolution** que les Servianais appellent « **LA BRÈCHE** ». Il s'agit d'une légende tenace, fabriquée au XIXème siècle, où l'on imaginait Servian assiégé par l'armée de Simon de Montfort (il ne sera chef de la croisade que trois mois plus tard). Un siège en règle, se serait terminé par une brèche dans la muraille. On pense aujourd'hui que seule la Lène a pu faire cette brèche, probablement en 1741 ou 1745.

Politiquement le catharisme devient dangereux. Le Languedoc est en pleine effervescence religieuse. La croisade des Albigeois se dirige vers le Languedoc. Servian héberge de nombreux "hérétiques". Le seigneur d'Estève est lui-même un adepte du catharisme, il héberge quatre Parfaits. Le pape réprimande les prélats. Il envoie une mission composée de trois légats. Ces envoyés rencontrent Diègue d'Acébès, évêque d'Osmà en Espagne et Dominique de Guzman, son sous-prieur qui deviendra St Dominique. Ils revenaient d'une mission diplomatique au Danemark. Les deux missionnaires espagnols s'opposent aux légats du pape.

En mars 1206, les deux prieurs prêchent pour une religion catholique débarrassée de tous les miasmes qui l'encombrent, des joutes oratoires sévères se répliquent. Diègue et Dominique restent 8 jours à Servian, soit autant qu'à Carcassonne, ils auraient résidé au Prieuré d'Amilhac. C'est la croisade spirituelle.

L'un des légats, fut assassiné à Saint Gilles en 1208. Le pape saisit l'occasion de susciter une croisade militaire. **1209** sera une année terrible, celle de la **croisade des Albigeois**.

Partis le 17 juillet de Montpellier, ils prendront Béziers le 22. Le 21 juillet, Servian se rend au légat pontifical Arnaud Amaury.

N°13  Nous sommes place de la Révolution, prenons à gauche la rue Armand Fallières appelée autrefois



rue de Launas. Cette rue subit ainsi que toutes les rues adjacentes les assauts des furieuses inondations. Comme tous les cours d'eau méditerranéens ce mince filet d'eau, que nous apercevons dans le lit, se transforme en crues violentes. En 1907, le 26 septembre, une crue d'une ampleur extrême (hauteur: 5,39m au-dessus du fonds actuel de la rivière) a causé de gros dégâts : maisons et pont écroulés, une personne disparue sous les décombres. Des maisons, on ne voyait que les toits qui émergeaient de l'eau. Devant l'étendue de cette catastrophe, le **Président Armand Fallières** (Président de la République de 1906 à 1913) se déplaça à Servian. Il envoya la troupe pour dégager les décombres,

Plus tard la crue du 30 janvier 1996 (hauteur: 4,14m) a laissé, également, d'amers souvenirs dans la population servianaise.

N°14 Au n° 26 de la rue A. Fallières, nous avons devant nous, une belle maison dont la façade « Renaissance » a été restaurée. Admirez les fenêtres à meneaux.



 Poursuivons notre chemin tout droit.

Nous rencontrons une rue qui part vers la droite et va rejoindre la rivière. Empruntons-la.

Nous nous trouvons devant "la Pompe d'Encros". Ce petit édifice est l'un des seuls puits encore visible,

alors qu'ils étaient nombreux dans l'enceinte du bourg. Ils alimentaient les servianais en eau pure lorsque les portes du village étaient fermées, et que les assaillants comptaient sur la soif des populations pour envahir le site



N°15 Nous sommes à la **porte d'Encros**, deuxième porte que nous rencontrons. On distingue deux hauteurs de voûte et le bandeau de pierre qui en consolide les retombées. La plus haute faisait partie intégrante du rempart. La plus basse supportait un édifice stratégique, qui outre sa valeur défensive active, abritait les mouvements de la herse et du pont-levis. Le niveau de la rue était bien plus bas qu'il ne l'est actuellement. Sur le mur, à gauche, nous voyons très bien la rainure verticale qui permettait le passage de la herse. Cela suppose qu'il y eut un rehaussement postérieur de la chaussée. Du peu de hauteur, 1m85, on voit mal monter et descendre une herse

dans cette rainure. Il faudrait plus que doubler sa hauteur pour restituer la réalité ancienne d'un terrain à hauteur de la rivière. Ainsi s'explique la troisième amorce de la voûte qui se trouve aujourd'hui au niveau du sol.



N°16 🗺️ Revenons sur nos pas rue Armand Fallières et continuons notre visite. Découvrons les fenêtres à meneaux endommagées pour la plupart. Des habitants les ont en partie démolies pour laisser entrer le soleil chez eux.

Néanmoins, sur notre parcours, admirons aux n°21 et 23, les deux belles portes du XV^{ème} siècle, ornées de deux linteaux avec arcs en accolades. Les ferrures étaient forgées à la main. Sur la façade une moulure horizontale : "un cordon" en terme architectural.

N°17 🗺️ Au fond de la rue, nous tournons à gauche vers la rue du Mûrier, une des très rares rues à ne pas avoir changé de nom. Nous apercevons la façade de la maison située en angle, avec des fenêtres à meneaux. Nous avons en face de nous, l'un des premiers remparts.

🗺️ Longeons-le et contournons-le complètement, engageons-nous rue Pasteur. Sur la partie droite de la rue, les maisons sont bâties sur le premier rempart. Nous avons sur notre gauche, une rue en forte pente, nous retrouvons la rue de la Monnaie.



N°18 🗺️ Continuons jusqu'à la prochaine rue à gauche. Nous grimpons la rue Charles Reboul. (Charles Reboul, résistant, fusillé, est né dans la rue voisine rue Mistral). Cette rue a aujourd'hui un seul nom, autrefois la montée vers le plan Lauriol s'appelait rue Estève, du nom des anciens seigneurs de Servian. N'oublions pas de jeter un regard vers les fenêtres à meneaux. En haut de la rue, sur notre gauche : un porche. Entrons, nous sommes devant l'une des premières écoles servianaises. Au-dessus de la porte, la tête sculptée est celle de l'un des professeurs de cette école.



N°19 🗺️ Traversons le plan Lauriol, jetons un dernier coup d'œil sur la tête sculptée de "Servianus", et redescendons l'autre partie de la rue Charles Reboul. Ce tronçon de rue descendant vers la maison communale s'appelait, sur le cadastre napoléonien: rue Conneau. Est-ce Henri Conneau médecin personnel et ami de l'empereur Napoléon III ou



Alexandre Conneau, son père, natif de Servian?

Sur la gauche, nous pouvons voir une autre partie de tour, très ancienne. Au bas de la rue sur notre droite, admirons une porte au linteau en arc en anse de panier. C'est une porte cloutée, en bois d'époque, avec des ferrures martelées à la main. Les culots sont ornés, sur celui de droite, une sculpture rongée par le temps, sur celui de gauche, un agneau pascal. Cet agneau pascal ici placé souligne la vocation commerciale des lieux. La halle couverte est située dans ce même immeuble. Nous sommes devant la porte de l'ancienne maison Consulaire. À l'intérieur, un escalier

à vis mène à l'étage. Notons que l'instauration des consuls intervient en Languedoc dès le XIII^{ème} siècle.

N°20 L'histoire retient la date de 1269 comme première mention des deux consuls de Servian: ils participent à l'assemblée du Tiers-Etat à Carcassonne.

 En reprenant la rue des Quatre-Vents, nous trouvons à droite la façade de la Maison Consulaire. La halle couverte est située à l'angle de cette rue et de la rue du Commerce. Remarquons les piliers de soutènement de cet immeuble. **Nous sommes là dans l'ancien centre vital de SERVIAN.** Sur la place publique se tenaient les marchés, et toutes les foires de Servian.



La halle était surtout destinée au grain. Les produits servianais étaient vendus sur la place publique. On y écoulait les surplus de vin, d'huile, de blé, mais aussi les produits de l'artisanat local et lointain : de longues courroies de cuir, des cordes, le drap, et même du blé lorsque la production était déficitaire.

En 1397, la population servianaise est décimée par la guerre, les épidémies, la misère, l'émigration en Catalogne. Il ne reste que 162 habitants et 36 feux !

Sur ce fond de misère, les intempéries sont cruelles ; en 1364, les oliviers ne résistent pas à la gelée. En 1368, la sécheresse suscite une procession nu-pieds pour porter la grande croix de Saint-Félix à Notre Dame de Sérignan située à une trentaine de kilomètres. Mais quand la pluie, arrive, elle inonde et anéantit les cultures.

N°21  Nous arrivons à la rue du Commerce, ancienne rue de la Poissonnerie. Sur la droite, on accède à l'église. Dans cette partie de la rue, le commerce était florissant. On y trouve de belles maisons du XVII^{ème} siècle, avec des plafonds moulurés peints de pastels, des cours intérieures. Ces habitations sont privées. Certaines maisons possèdent un escalier à vis, certaines autres sont délabrées mais elles possèdent des portes moulurées et des encadrements de portes qui mériteraient d'être restaurés. Sur notre droite, l'une d'elles porte un blason avec des armes. **Avant de descendre le raidillon**, observons sur notre gauche, une façade sculptée qui a dû être très belle.

N°22 Nous trouvons la troisième porte de cette visite **la porte du Comboulas**, francisée dans les écrits



du premier historien de Servian, Emile Bousquet en « combe lasse ». On peut voir sur la droite, quelques marches qui aujourd'hui grimpent en plein ciel, et qui conduisaient jadis au chemin de ronde. L'épaisseur des murs du rempart est impressionnante. On peut en juger, en allant à la bibliothèque municipale qui jouxte l'église. Les fenêtres sont percées dans ce rempart de 1m50 d'épaisseur. On peut également y observer au rez-de-chaussée les plafonds voûtés qui témoignent de cette période moyenâgeuse. La porte d'entrée dans la

cour de style gothique ouvrait jadis sur le presbytère.

* Pour les personnes fatiguées, nous remontons la Rue des Baumes dont, seul l'orthographe a changé: « baumes » et non plus « beaumes », en longeant le rempart.



N°23 Pour les plus courageux nous pouvons 🐼 continuer la visite en longeant le dernier rempart.

Nous sommes arrivés à la place du 2 Décembre. **La Chapelle des Capucins**, sur notre droite appartient à la famille d'Estève de Pradel, descendant du premier seigneur de

SERVIAN Raymond d'Estève apparu dans les textes en 1065. **Le Couvent des Capucins** a été fondé en 1636 Les moines qui y séjournèrent furent très appréciés pour les soins qu'ils prodiguaient aux malades lors d'épidémies qui décimaient la population. Par la grille nous pouvons apercevoir le jardin du cloître.

N°24 🗺️ **Descendons**, après la Maison des Jeunes sur notre droite : un pré. *Au fond du pré, nous apercevons un aqueduc relié à une noria.* Par temps de sécheresse lorsque l'eau est basse, on peut voir à l'intérieur du puits l'amorce d'une galerie. La rumeur affirme qu'un souterrain traverserait le vieux village, mais nul ne sait exactement où il passait. Ce qui est sûr, c'est que le sous-sol servianais est percé d'excavations, de silos, l'un d'eux a été mis à jour lors d'un effondrement.



N°25 🗺️ **Nous longeons le dernier rempart.** Les pierres sont rongées par les intempéries mais surtout par les inondations. À la rivière, sur notre gauche une date est inscrite: 1610. Nous passons la rivière à pied, nous arrivons à la passerelle en fer. Nous sommes face au dernier rempart qui encerre le vieux village. Le mur est constitué de gros blocs irréguliers, extraits de nos carrières. Nous voyons ici comment les maisons se sont installées, profitant de l'assise. La hauteur actuelle du rempart ne représenterait que le tiers de la hauteur initiale.

N°26 🗺️ **Nous traversons la passerelle et nous nous retrouvons à la Brèche, nous suivons le dernier rempart par l'extérieur. Nous repassons devant, la porte d'Encros, puis en continuant, nous arrivons au fond de la rue Armand Fallières. A l'entrée de cette rue se trouvait une des portes du rempart : la Porte de Launas.**

Nous dépassons la Poste, et empruntons la rue du jardin public (anciennement, « la coste maillé » les servianais l'appellent toujours ainsi). Deux possibilités pour rejoindre la place du village par la rue en escalier ou le jardin public.

N°27 🗺️ **Nous entrons dans le jardin.** Sur notre gauche, les maisons sont construites sur ce dernier rempart. Le Monument aux morts a été érigé, en 1925 en hommage aux morts de la guerre 1914-1918, et par extension hélas ! à la mémoire de tous ceux qui sont tombés en 1940-1945, et pendant les guerres d'Indochine et d'Algérie. Il est l'œuvre du sculpteur Magrou.

La visite s'achève en admirant le magnifique panorama qui s'offre à nos yeux. Nous découvrons la campagne au sud-ouest de Servian. Le bâtiment blanc que nous apercevons à gauche, s'appelle « Résidence du Petit Train ». Il est situé à l'emplacement de l'ancienne gare. Cette gare desservie par le chemin de fer d'intérêt local avait été créée en 1873 puis, les lignes fermant une à une, elle cessera toute activité en 1954.